



Réflexion sur le Message du pape François

Père Benoist de Sinety

Curé de la paroisse Saint-Eubert à Lille, auteur de *Il faut que des voix s'élèvent* (Ed. Flammarion)

« Nous avons une ville forte ! (Is 26, 1) : les murailles qui protègent la cité devant laquelle se réjouit le prophète ne sont pas là d'abord pour en interdire l'accès mais pour donner à tous le cadre d'un vrai épanouissement.

Comment pourrait-il en être autrement ? La ville que Dieu donne à son peuple n'a rien à redouter d'un ennemi déjà vaincu. Elle n'a d'autre but que de rassembler, réunir, mettre en communion tous ceux qui y demeurent.

C'est là, bien sûr, qu'est la différence avec nos villes de pierre et de chair. Chaque jour, nous voyons à quel point nos constructions sont fragiles et lorsque nous l'oublions, l'actualité nous le rappelle.

Nous pouvons nous contenter de le constater et de soupirer, une fois encore, devant ce fossé qui semble infranchissable entre ce que la foi nous fait espérer et ce que la réalité nous donne de supporter.

Mais alors, sommes-nous croyants ? La foi n'est-elle pas l'Espérance que ce à quoi nous aspirons puisse advenir ? Et cette foi, qui nous a été donnée au jour de notre baptême, n'est-elle pas la révélation que nous ne pouvons tout attendre de Dieu sans retrousser nos manches et coopérer avec Lui afin que vienne ce que nous attendons ?

Oui, nos cités sont bien souvent habitées par la violence et par la peur. Au quotidien, des faits divers, des agressions, des crimes même parfois, sont abondamment relayés au point de transformer des situations particulières en psychoses collectives.

Entre la généralisation démagogique et le déni irresponsable, y a-t-il encore un chemin ? Peut-être en étudiant les causes qui engendrent ces effets redoutables.

Il y a, dans notre pays, même si le chiffre réel est impossible à obtenir, des centaines de milliers de personnes étrangères en situation irrégulière. Elles sont entrées sur notre territoire parfois après de longues années de misères et de violences subies, parfois en prenant l'avion plus simplement. Certaines fuient la pauvreté, d'autres les persécutions ou les guerres. Certaines aussi viennent pour trouver une vie plus confortable. Quelles que soient les raisons, elles ne sont ni criminelles ni délinquantes.

Il y a des refus d'agir qui constituent en soi une politique : en ne cherchant pas à savoir les motivations des arrivants, en ne protégeant pas d'une manière particulière les plus fragiles et les plus vulnérables d'entre eux, en ne prévoyant pas l'accompagnement psycho-social de personnes qui ont pu vivre, pendant des années des violences, profondément traumatisantes, on prend le risque de fabriquer des situations endémiques de délinquance et de tensions.

Journée Mondiale du Migrant et du Réfugié – 25 septembre 2022

Service National Mission et Migrations

58, avenue de Breteuil, 75007 Paris - Tél. 01 72 36 69 47 - missionetmigrations@cef.fr

C'est pour trouver des remèdes à cela que le pape François appelle aussi l'Église à se mobiliser comme un hôpital de campagne. Être sur ce terrain-là, afin de permettre à ces hommes et femmes de ne pas devenir ce que nous ne voulons pas qu'ils soient.

Je me souviens, il y a cinq ans, d'une discussion avec des jeunes psychologues et psychiatres qui allaient bénévolement à la rencontre de migrants sous les ponts du périphérique de Paris - sorte de maraude psycho-médicale : ils me disaient ces rencontres avec des jeunes gens, arrivés depuis des mois sur ce bout de bitume. Ils avaient passé deux ou trois ans à traverser l'Afrique : viols, tortures, esclavage... Ils avaient vu mourir sous leurs yeux leurs amis d'infortune, abattus d'une balle dans le dos quand ils s'enfuyaient de leurs camps en Libye, pour ne pas vivre comme des bêtes, noyés en Méditerranée (pour ne rien dire en Mer du Nord et dans la Manche), rackettés par les mafias, un peu partout, jusque chez nous. Ils n'avaient pas de mot pour dire leurs souffrances, encore moins dans une langue qu'ils maîtrisaient peu ou pas du tout.

Je me souviens aussi du visage radieux de l'un de ces jeunes, accompagné, scolarisé, qui vient un petit matin m'apporter les deux premiers pains au chocolat qu'il avait cuit au premier jour de son stage chez un boulanger, en vue de son CAP...

Je vois encore le visage de ce jeune afghan qui attend pour effacer de son téléphone portable la vidéo sur laquelle on voit son père être exécuté par les talibans, à qui, au bout de deux ans, on demande enfin officiellement pour quelle raison il veut rester en France...

Oui, l'avenir de nos villes et de nos nations ne pourra se construire qu'avec celles et ceux qui viennent quémander le droit d'entrer : c'est ainsi que, chrétiens, nous bâtissons le Royaume, en ne nous contentant de jouir de la sécurité précaire que nous offrent nos murailles d'or ou d'argent. Mais en acceptant qu'elles deviennent le cadre d'une communion fraternelle dont nous savons bien, au fond de nous, qu'elle est le seul avenir possible de l'humanité.



<https://editions.flammarion.com/il-faut-que-des-voix-selevent/9782081428591>

Journée Mondiale du Migrant et du Réfugié – 25 septembre 2022

Service National Mission et Migrations

58, avenue de Breteuil, 75007 Paris - Tél. 01 72 36 69 47 - missionetmigrations@cef.fr